



L'INTERVIEW

JOËLLE ET JEAN-CLAUDE BROGUET

Membres fondateurs de l'ADOR

Rien ne prédestinait ce couple discret de chef d'entreprise, Jean-Claude et Joëlle Broguet, à devenir un jour, tous deux, mécènes de l'Opéra Royal de Versailles. C'est l'effet papillon qui va en décider.

J.C.B. – En 2001, ma femme Joëlle et moi avons acquis une nouvelle propriété et il nous faut la meubler. Je fais les salles de ventes, et tombe en arrêt devant un piano que j'achète sans hésiter. Et pourtant, je ne sais pas en jouer et, pour être honnête, ma connaissance du baroque se limitait au générique de l'eurovision le Te Deum de M. A. Charpentier. Joëlle, ma femme non plus et elle est vraiment très étonnée par ma démarche. Peu de temps après, je découvre dans une revue du Conseil général des Yvelines une annonce: "*Devenez mécène du Centre de Musique Baroque de Versailles*". Je le contacte, et vais les voir aussitôt et ils m'offrent un dvd "*Un automne musical à Versailles*" (label Armide)". Je suis subjugué, et tombe fou amoureux de la richesse de cette musique et de l'histoire qui s'y rattache.

P.D. – Vous la faites écouter à votre femme ?

J.C.B. – Oui, mais c'est un désastre, Joëlle reste de marbre cela ne la touche pas du tout, mais très vite elle va changer d'avis. J'ai honte encore maintenant, dit Joëlle en riant, j'étais complètement hermétique. Quand je pense qu'aujourd'hui c'est devenu ma drogue, j'en écoute tous les jours.

P.D. – Et maintenant tous les deux vous portez la bonne parole et vous convertissez tout le monde au baroque ?

J.C.B. – Oui et nous nous sommes aperçus que la majorité des gens, comme nous avant, ne connaissent absolument pas la musique baroque française: Du Mont, Lully, De Lalande, Campra, Couperin, Rameau, Mondonville, Gretry etc... J'étais à la tête d'une entreprise de signalisation au service des collectivités locales et des centres commerciaux. Je me consacrais à deux cents pour cent à mon travail. En devenant mécène, je pouvais inviter mes clients, ainsi que mes employés aux concerts au Château de Versailles, soit à l'Opéra ou à la Chapelle Royale. Une manière à la fois d'approfondir cette nouvelle passion et de la partager. Après avoir cédé notre entreprise, nous avons tout naturellement continué le mécénat à titre privé.

P.D. – Lorsque Laurent Brunner prend les commandes de Château Versailles Spectacles vous vous investissez encore plus ?

J.C.B. – Oui. Laurent nous a séduits par son professionnalisme, par son incomparable connaissance de cette période musicale et son enthousiasme contagieux. Imaginez-vous qu'avant, il y avait à peine sept spectacles par an et aujourd'hui, plus de cinquante dont deux directement financés cette saison par l'ADOR. Et à chaque concert, la salle est comble.

J.B. – On participe avec Laurent au choix des spectacles qui seront soutenus par l'ADOR, dont nous avons la grande joie d'être membres fondateurs. On ne se contente pas de financer, on sait exactement

comment l'argent va être employé. Laurent nous a présenté un jeune prodige de vingt ans Valentin Tournet, dont la viole de gambe est l'instrument de prédilection. En mars 2017, Valentin dirigera *La Passion Selon Saint Jean* de Bach à la Chapelle Royale avec son ensemble, La Chapelle Harmonique, créé à l'âge de seize ans. Sans la générosité des membres de l'ADOR, ces deux concerts atypiques, par rapport aux grandes productions, n'auraient pas lieu.

P.D. – Mais vous ne vous arrêtez pas là ?

J.B. – En juin dernier, j'ai invité cinq enfants au Château de Versailles pour *Mon Premier Bal* organisé par le danseur Kamel Ouali avec la chanteuse Tal. Ils ont passé une après-midi fabuleuse. Nous avons le désir mon mari et moi de faire naître des passions. Il faut parfois prendre par la main les gens quelque-soit le bagage qu'ils ont au départ, pour leur donner envie de découvrir Versailles.

P.D. – Au-delà de votre amour de la musique baroque c'est aussi celui du château tout entier ?

J.B. – Oui et à chaque fois que nous passons la grille d'Honneur, nous ressentons un bonheur immense, c'est toujours la même émotion. Nous sommes aussi reconnaissants aux conservateurs dont certains sont devenus des amis. Je pense à Alexandre Maral, conservateur général et chef du département des sculptures, dont les ouvrages font référence, et à Jean-Paul Goussset, conservateur de l'Opéra Royal et du Petit Théâtre de la Reine.

J.C.B. – Nous qui avons été entrepreneurs, ce qui nous touche c'est que le château fonctionne comme une entreprise quasi familiale. Tout le monde se sent concerné, quelque-soit sa fonction, de l'administrateur au gardien, chacun possède une grande culture, un immense professionnalisme, une simplicité touchante, et un respect des autres.

P.D. – Pourquoi pensez-vous que la démarche spontanée d'aller à Versailles ne se fait pas ?

J.B. – Sans doute que les gens s'imaginent que c'est un endroit sophistiqué alors qu'au contraire c'est un lieu d'une simplicité extraordinaire. Nous-mêmes qui habitons les Yvelines n'y allions pas, c'est bien pour cela qu'il faut changer les choses. C'est bien pour cela que nous acceptons cet entretien. Nous sommes Mécènes et chaque jour Ambassadeur de ce joyau et vous invitons à "Poussez les portes de ce palais, de sa chapelle royale, de son Opéra... Scrutez le détail! Respirez l'air du poids de son histoire! ... Admirez l'illumination des jardins et méditez au détour d'un bosquet!

P.D. – Comment expliquez-vous qu'en France le mécénat ne se fait pas aussi spontanément qu'en Amérique ?

J.C.B. – Pour nous, cela a été immédiat. Peut-être que les Français ne comprennent pas que le mécénat c'est aussi donner de sa personne, participer pour recevoir, conserver un patrimoine universel. Mais les temps changent. C'est pourquoi Il faut porter la bonne parole. Aussi, entre mécènes de l'ADOR, nous sommes tous dans le même état d'esprit, nous sommes une grande famille, très complice, on a toujours hâte de se retrouver pour chaque spectacle. Il faut établir des passerelles entre tous ceux qui aiment le Château de Versailles.

P.D. – Maintenant tous deux vous vivez Versailles dans votre quotidien ?

Eclats de rires. **J.C.B.** – On rabat les oreilles à tout le monde avec Versailles. C'est vrai ma femme et moi on vit au rythme du château et de ses spectacles. Même notre employé qui est polonais, et que j'emmène parfois à l'Opéra Royal écoute de la musique baroque en conduisant son tracteur, et il en redemande!